

Joël VERBAUWHEDE

**PLUS QUE
LA FORTUNE**

© 2018 Joël VERBAUWHEDE, tous droits réservés

ISBN 978-2-37830-029-6

En débarquant sur la planète minière Exovène, Lana constata que les prospecteurs s'étaient installés un peu n'importe comment. Certains campaient juste à côté de l'aire d'atterrissage, au risque de voir leurs tentes s'envoler à chaque arrivée ou décollage de navette. D'autres s'étaient répartis un peu plus loin sans aucun ordre.

Les autorités n'avaient apparemment fait respecter aucune des règles de colonisation et Lana se sentit un moment perdue au milieu des constructions hétéroclites qui l'entouraient. Elle finit par identifier le bâtiment administratif, le seul construit en dur.

Prenant son courage à deux mains, elle s'y dirigea d'une démarche assurée. Il servait aussi de tour de contrôle pour la navette et de logement pour le gouverneur d'Exovène.

La jeune femme dut faire la queue pendant plus d'une heure avant qu'un employé blasé la reçoive. Il examina rapidement son titre de propriété, puis lui donna une carte d'état-major

de la zone d'exploitation de la planète, repassant en rouge les limites de sa concession minière.

— Les autres zones encadrées sont les concessions d'autres mineurs. Je vous déconseille fortement d'y pénétrer sans y avoir été invitée. La plupart de ces gens ne sont pas des enfants de cœur. Une planète minière n'est pas un endroit pour une femme ! Vous devriez repartir...

— Cette concession m'a été léguée par mes parents, il n'est pas question que je parte d'ici. D'ailleurs je n'ai pas d'autre endroit où aller...

— Bien sûr, comme tous ceux qui sont ici. Personne de sensé ne s'installerait sur Exovène s'il pouvait aller ailleurs...

Sur cette remarque peu encourageante, Lana voulut sortir du bâtiment administratif, puis se ravisa, revenant sur ses pas pour interroger l'employé :

— Tous ces campements de prospecteurs autour de l'aire d'atterrissage, pourquoi ne sont-ils pas sur la carte que vous m'avez donnée ?

— Parce qu'il est interdit de creuser si près de la piste bétonnée. Tous ces campements sont illégaux.

— Et les autorités laissent faire ?

— Moyennant une taxe sur laquelle le gouverneur prend un pourcentage. Tout le monde y trouve son compte. Sur Exovène, les scanners de minerai ne sont pas fiables à cause de l'activité sismique et volcanique permanente. Alors creuser à un endroit ou un autre, quelle importance ?

— Mais alors pourquoi venir ici ?

— Vous ne le savez pas ? se moqua l'employé. Mais parce qu'Exovène est riche en minerais rares ! Ici, il est possible de faire fortune rapidement.

Prenant congé, Lana se rendit au magasin prendre le matériel auquel lui donnait droit sa concession.

Le magasin était en fait un grand hangar de tôle qui s'écroulerait probablement au prochain atterrissage d'une navette. Le préposé sursauta en

voyant la jeune femme. Il fut encore plus stupéfait lorsque Lana lui présenta ses papiers.

— Vous êtes vraiment prospectrice ?

Lana haussa les épaules, agacée.

— J'ai un diplôme de géologie et vous avez lu ce qui est écrit sur ce document, non ? Je suis venue chercher le matériel en dotation standard.

— Vous savez conduire un glisseur antigrav ?

— Évidemment ! mentit la jeune femme. Je ne vais pas me rendre sur ma concession à pied !

En fait, son père lui avait montré comment piloter un glisseur, mais la seule fois où elle avait voulu conduire l'engin, sa course s'était terminée contre un arbre.

Heureusement, Exovène étant quasiment dépourvue de végétation, cela ne risquait pas de se reproduire ici.

L'employé du magasin chargea rapidement la soute du glisseur de tout le matériel standard fourni aux mineurs, puis lui fit signer le bon de sortie en lui rappelant :

— Tout ce que vous emportez est consigné. Si vous ne rapportez pas tout ça en bon état quand vous quitterez Exovène, il faudra payer la casse ! J'ai remarqué que vous êtes à peine à deux kilomètres de la concession de l'Ours Noir. Un bon conseil : passez bien au large de chez lui, il est du genre à tirer d'abord et à poser des questions ensuite !

— Je croyais que les armes étaient interdites sur les planètes minières !

— C'est vrai, mis à part celles des hommes de la sécurité. Vous a-t-on fouillée en arrivant ?

— Non, mais je suis passée sous un portique scanner !

— Il ne fonctionne plus, ça fait des semaines que nous attendons un nouvel agent de maintenance. Le vieux Frank s'est fait descendre le jour où il a voulu le réparer. C'est sans doute pour ça que son remplaçant n'est pas pressé...

— L'Ours Noir, c'est un homme ?

— Plus ou moins, oui. Il est poilu et costaud comme un ours, alors derrière son dos c'est

comme ça que les gens l'appellent. Mais son nom est Jeffrey, je crois. Lui, je ne sais pas s'il a un pistolaser, mais il n'en a pas besoin : ceux qui lui ont cherché des noises ont été retrouvés avec des membres brisés. Bonne chance quand même...

Lana monta dans la cabine du glisseur, se promettant bien d'éviter son irascible voisin autant que possible. Elle parcourut sans trop de difficulté les douze kilomètres la séparant de sa concession. Le sol mauve d'Exovène était à peu près plat, elle n'eut pas grand mal à éviter les quelques blocs rocheux qui parsemaient la longue plaine qu'elle traversait.

Les fissures craquelant la surface du sol étaient plus gênantes, mais la fumée qui en sortait permettait de repérer les plus grandes. Quant aux autres, le glisseur antigrav les survolait sans problème.

Une fois sur place, elle installa son campement. Jetant un regard panoramique sur l'étendue désolée et aride qui l'entourait, elle eut un moment de découragement et se demanda ce

qu'elle faisait là. Son père était ingénieur électronique, pourquoi avait-il acheté cette parcelle ? Par acquis de conscience, elle utilisa le scanner légué par son père et celui-ci crépita aussitôt, indiquant une forte concentration de minerais précieux à sa gauche.

Elle comprit alors : son père avait mis au point un nouveau système de scanner fiable même sur une planète où l'activité volcanique brouillait les détecteurs ! Sa concession recelait probablement une fortune. Quant à l'appareil, si son père avait pu en déposer les plans et le brevet, il serait devenu riche. Mais il était mort dans un accident avec sa femme à leur retour d'Exovène. Lana était en train de passer son diplôme de géologie, elle n'avait pas pu les accompagner. Elle se retrouvait maintenant seule au monde.

Elle localisa le gisement avec précision par triangulation, puis installa la foreuse pneumatique et alla se préparer un repas bien mérité. Une légère secousse sismique la fit trébucher mais elle ne s'en inquiéta pas, l'employé

lui ayant dit qu'elles étaient fréquentes sur Exovène.

Au bout de quelques jours, la foreuse avait atteint une veine de roche noirâtre qu'elle ne connaissait pas. Ce minerai brut semblait étrangement lourd. N'ayant pas d'analyseur spectrographique, elle en prit un échantillon et retourna à l'aire d'atterrissage. Malheureusement, l'analyseur du magasin était en panne.

Un prospecteur brun, au torse nu couturé de cicatrices, se trouvait là et lui proposa d'utiliser le sien. Après une brève hésitation, elle accepta et le suivit jusqu'à son campement juste derrière le magasin. L'homme, un dénommé Trent, lui déplaisait. Il lorgnait sur sa combinaison sans se cacher, mais elle était pressée de savoir ce que valait son gisement.

L'analyseur de Trent indiqua que son échantillon contenait essentiellement du feldspath mélangé avec un peu de carbone. Déçue que son minerai soit sans valeur, Lana repoussa froidement les avances du prospecteur et quitta

son campement avec soulagement. Elle acheta quelques provisions au magasin et rentra à sa concession.

Le lendemain, une explosion à quelques kilomètres l'intrigua. Elle prit son glisseur et se dirigea vers l'endroit où s'élevait un épais nuage de poussière.

Voyant une silhouette sortir d'une excavation en toussant et en jurant, elle descendit de son glisseur et cria :

— Est-ce que ça va ?

La vivacité de l'homme la prit de court : il se jeta au sol en tirant un pistolaser de sa botte. Le rayon rouge la frôla et fit éclater un rocher derrière elle.

Lana leva aussitôt les mains en balbutiant d'une voix tremblante :

— Ne tirez pas ! Je ne suis pas armée !

— Que faites-vous chez moi ? questionna la voix bourrue de l'homme qui se releva et s'approcha.

Petit mais très large d'épaules, des bras énormes couverts de poils, il était vêtu d'une vieille combinaison sans manches déchirée et couverte de poussière. Il arborait une barbe de trois jours et une expression aussi peu amène que le pistolaser braqué sur elle. Lana se souvint un peu tard qu'elle s'était promis d'éviter l'Ours Noir.

À suivre...